

LES MUTATIONS SOCIOCULTURELLES ET LA CRISE DES VALEURS CHEZ LES DAN DE COTE D'IVOIRE : CAS DES ECOLES INITIATIQUES BONH DE LA PERIODE COLONIALE A NOS JOURS

Lékpéa Alexis DEA, Enseignant-chercheur,
Université Jean Lorougnon Guédé Daloa,
dea.alexis@yahoo.fr

Bakagui Alfred SEU, étudiant,
Université Jean Lorougnon Guédé Daloa.

Résumé

Cet article analyse le devenir des pratiques initiatiques traditionnelles des Dan de Côte d'Ivoire face à la modernité. A partir du cas du Bonh, école initiatique regroupant l'excision et la circoncision rituelles, il met en exergue l'impact négatif de la modernité sur les écoles initiatiques en pays dan. Il tente d'expliquer comment le contact des Dan avec la modernité a entraîné la chute des écoles initiatiques et particulièrement du Bonh et comment cette chute a engendré, à son tour, une crise des valeurs cardinales de ce peuple. Tirant sa substance de sources orales complétées de lecture bibliographique, cet article se veut une contribution à l'histoire culturelle, un régime d'historicité nouveau, mais en plein essor dans l'historiographie ivoirienne.
Mots-clés : écoles initiatiques, rite, modernité, valeur, crise.

Abstract

This paper analyzes the future of the traditional initiatory practices of the Danes of Ivory Coast in the face of modernity. Based on the case of Bonh, an initiation school bringing together ritual excision and circumcision, he highlights the negative impact of modernity on initiation schools in Dan country. He tries to explain how the contact of the Dan with modernity led to the fall of the initiatic schools and particularly of the Bonh and how this fall generated, in turn, a crisis of the cardinal values of this people. Drawing its substance from oral sources supplemented by bibliographical reading, this article is intended to be a contribution to cultural history, a new regime of historicity, but one that is booming in Ivorian historiography.
Keywords: initiation schools, rite, modernity, value, crisis.

Introduction

La rencontre de l'Occident et des peuples de Côte d'Ivoire a engendré d'importants bouleversements dans les domaines social, environnemental, politique et culturel. En effet, au contact de la civilisation européenne imposée par la colonisation, plusieurs éléments fondamentaux de la structure et du fonctionnement des sociétés traditionnelles ont été vidés de leur substance et réduits à leur expression la plus profane. Au plan culturel, les religions et croyances locales, creuset des valeurs autochtones ont été, dans leur quasi-totalité, remises en cause et balayées par une vision européocentriste du monde et de la société, désignée sous le vocable de modernité. Chez les Dan de Côte d'Ivoire, l'une des manifestations de la remise en cause des valeurs culturelles locales est la profanation et la destruction des écoles initiatiques dont l'école du Bonh.

Le Bonh est une institution ancestrale, un cadre de formation traditionnelle qui comprend à la fois l'école des garçons avec la circoncision rituelle et celle des filles avec l'excision¹. Son but est la formation et l'initiation des jeunes en âge d'intégrer la société dan. Malheureusement, depuis la période coloniale, ces écoles initiatiques, cadre de fabrication de citoyens respectueux des valeurs sociales

traditionnelles, sont confrontées à d'importantes mutations si bien qu'elles tendent à disparaître aujourd'hui.

Cet article ambitionne de rendre compte des conséquences des mutations socioculturelles survenues depuis le début de l'ère coloniale sur les valeurs culturelles locales des peuples dan. Plus précisément, il s'agit de comprendre les effets directs ou

¹Pour les DAN en général, l'excision est un phénomène culturel attaché à leur mode de vie. Elle fait partie intégrante de leur organisation sociale et constitue une donnée sociale de leur genre de vie collective propre au monde féminin de leur communauté. Cf. Jean-Claude Oulai, *La pratique de l'excision chez les Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire) : pourquoi et comment ?* Revue Asylon(s), N°1, octobre 2006, Les persécutions spécifiques aux femmes. , url de référence: <http://www.reseau-terra.eu/article488.html>

indirects de la chute du Bonh, sur la société dan. La question à laquelle ce travail tente de répondre est : Comment les mutations survenues dans la pratique du Bonh depuis la période coloniale ont-elles provoqué une crise des valeurs chez les Dan de Côte d'Ivoire ? L'article se veut une contribution à l'histoire culturelle, un régime d'historicité très peu abordé dans l'historiographie ivoirienne. Sa réalisation est le résultat de la confrontation d'informations issues d'une part de lecture d'ordre général et d'autre part, de sources orales recueillies auprès d'une centaine d'informateurs en pays dan. Il est à noter que très peu d'écrits existent sur la question des mutations culturelles chez les Dan ; il nous a donc fallu nous appuyer sur des travaux réalisés sur d'autres aires culturelles pour tenter d'expliquer certains éléments culturels du peuple dan. Quant aux sources orales, elles ont été abondantes et fournies par différentes catégories d'informateurs allant des garants de la tradition au citoyen lambda. Le recoupement des différentes informations recueillies nous a permis de bâtir un plan en trois grandes parties : la première partie, intitulée le Bonh dans la société traditionnelle dan, présente la symbolique de cette pratique et les fonctions de creuset de valeurs qui lui sont assignées ; la deuxième partie présente *le* Bonh au contact de la modernité en relevant les ruptures et les continuités enregistrées, et, la troisième partie, qui a pour titre la chute du Bonh et la crise des valeurs en pays dan, présente l'impact de la crise du Bonh sur les valeurs socioculturelles de la société traditionnelle dan.

1. Le "bonh" dans la société traditionnelle dan

Le Bonh est une institution sociale et culturelle liée à l'histoire du peuple dan (OULAÏ, 2008, p69). Constamment présentée comme une pratique héritée des ancêtres, le Bonh est chargé de symboles qui lui donnent son vrai sens. Il est aussi un cadre de formation professionnel et le creuset des valeurs socioculturelles.

1. 1. La symbolique d'une pratique rituelle

"Le rite donne du sens à la vie. C'est pour cette raison qu'il n'est pas envisageable de rêver une existence sans rites. L'activité rituelle étant essentielle, elle procède d'une symbolique qui la transforme en un langage codé conçu à partir d'un ensemble d'imaginaires". (N'DIAYE, 2012, P11.).

Le Bonh chez les Dan une pratique initiatique² constituée de deux écoles basées sur le genre : l'école des jeunes garçons avec la circoncision rituelle et celle des filles avec l'excision. Cette pratique qui concerne généralement les adolescents prêts à intégrer la classe des adultes est chargée de symboles. Le premier symbole est celui de la maturité. Le Bonh est un processus par lequel l'initié (e) marque son passage de l'enfance, "cette partie considérée comme sauvage de l'homme", à l'âge adulte³. De ce fait, il symbolise l'acte de finalisation de la naissance de l'être humain. C'est après son initiation que le jeune Dan prend effectivement toute sa place dans la société car désormais imprégné des règles et valeurs qui régissent la vie communautaire.

Le second symbole est celui de la mort et de la renaissance. Le jeune dan qui rentre au bois sacré y va pour mourir aux passions

² Selon Mircea Eliade, « L'initiation est un ensemble de rites et d'enseignement oraux qui poursuit la modification radicale du statut religieux et social du sujet à initier. Philosophiquement parlant, l'initiation équivaut mutation ontologique du régime existentiel »

³ L'enfance est perçue chez les Dan comme une période d'immatunité. Elle se caractérise par l'ignorance, l'inconscience, l'insouciance et une prédominance des plaisirs purement charnels. De cette même manière, elle apparaît aux yeux de certains penseurs comme l'un des plus grands problèmes de l'existence humaine. Ainsi, selon Philippe Quesne, « une des objections majeures contre la vie, qui aurait dû nous faire préférer de ne pas naître, est l'enfance ». Citant Aristote, il ajoute l'enfance aux calamités telles que les maladies et les souffrances (...). Car l'enfant végète, croît et dort, et s'il se meut, c'est sans but et en désordre, livré aux impulsions : similaire donc à la plante et à l'animal, doté de locomotion, il est sans aucun rapport avec le bien, la vie éthique et le Bonheur. Sa vie est donc humainement insignifiante. L'enfance est ainsi incapable d'évaluer ou de hiérarchiser les plaisirs, de nouer des amitiés, et d'agir. Cf. Philippe QUESNE, perspectives philosophiques sur l'enfance, https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340048386_extrait.pdf

Chez les Dan, l'enfance n'est pas liée à l'âge, elle est l'absence de connaissances issues des écoles initiatiques. Elle s'apparente à ce que l'on peut qualifier de l'état de nature de l'évolution individuelle ; l'état social n'apparaissant seulement qu'à la suite de la formation initiatique.

et pulsions de la vie d'enfance pour en retourner avec un nouveau statut, celui d'homme ou de femme mature. La relative longue durée de la réclusion (plus d'un an) traduit une rupture avec les habitudes d'enfance qui déterminaient auparavant la vie du jeune homme ou de la jeune fille. Et comme le fait remarquer LAPENSÉE, parlant des sociétés primitives en général,

" l'initié meurt symboliquement et renaît dans un nouveau corps dans lequel il vivra une nouvelle vie, celle d'un adulte. Parfois cette mort symbolique est vécue par l'affrontement de plusieurs épreuves souvent mortelles dans lesquelles le néophyte devra survivre pour accéder à l'étape supérieur, celui de l'adulte citoyen" (2011, p19).

A l'occasion du Bonh, ces épreuves permettent au jeune de tuer en soi la peur, la fainéantise, les désirs incontrôlés du corps afin d'être apte à recevoir les valeurs sociales qui lui permettent d'être un homme accompli dans la communauté. C'est ce que soutient le chef traditionnel Souleymane Gbato du département de Danané⁴, lorsqu'il affirme que le « Bonh est une école de formation civique, morale, spirituelle et physique qui favorise l'acquisition de connaissances permettant de vivre conformément aux règles qui régissent la société Dan ».

1.2. Le Bonh, un creuset des valeurs sociales et culturelles

Chez les Dan de Côte d'Ivoire, le Bonh est la clé qui permet d'accéder au statut de citoyen et par ricochet, de participer à la vie communautaire. Ainsi, une nette distinction sociale est-elle faite entre l'initié et le non initié :

"Le jeune non initié est désigné sous l'appellation ironique et dénigrante de « Min Wuiewuie », c'est-à-dire un homme

⁴Entretien réalisé avec chef Gbato Myamain Souleymane le 18 février 2020 à Danané, 69 ans. Ancien maire de la ville de Danané, traditionniste dan. Gbato est le chef de la chefferie du département de ladite ville. Il est actuellement le secrétaire particulier de sa majesté *Gloudeu Dan 1^{er}* Gue Pascal, Président de la Chambre Régionale du Tonkpi

impropre, un peu bête. Il est constamment ridiculisé dans les assemblées et ne mérite le respect de personne. Il participe aux activités de la société mais n'assume aucune responsabilité en compagnie des initiés."⁵.

Et comme le fait remarquer exactement GRIAULE dans le cas des Dogon, "les incirconcis ne rêvent que désordre et embarras" (2006, p177.).

C'est à l'école du Bonh que les *dêzouhs ou zoova* (grands maîtres initiatiques) apprennent aux initiés les règles qui régissent la vie communautaire : le respect des parents et des aînés, les principes de la vie conjugale (notamment les obligations des conjoints dans le foyer), l'importance du respect des tabous, des interdits et des totems, l'adoration et la vénération des ancêtres et autres divinités locales telles que les masques et grands fétiches communautaires.

Le chef Gbato Souleymane précise que :

"Cette école est le régulateur de la vie dans la société Dan. Au niveau hiérarchique, l'âge initiatique se distingue de l'âge biologique. Ainsi lorsque qu'un enfant est initié avant son aîné, il devient le grand frère initiatique de ce dernier. Il bénéficie de tous les droits et honneurs liés au statut d'aîné. L'initié s'appelle le "kwêa" et le non initié le "kplô"⁶.

En somme, le Bonh est source d'éducation. Le mot éducation pris au sens large, recouvrant toute activité sociale visant à transmettre à des individus l'héritage collectif de la société où ils s'insèrent.

Mais le contact des Dan avec la modernité depuis le premier quart du XXème siècle a fortement ébranlé cette institution sociale que constitue le Bonh. Interrogeons-nous à présent sur

⁵ Chef Gbato Myamain Souleymane, entretien déjà cité.

⁶ Entretien déjà cité.

les implications de cette modernité avant d'expliquer son impact sur les éléments de la culture dan et particulièrement sur le Bonh.

2. Le bond au contact de la modernité : les ruptures et les continuités

Le XXème siècle a été pour l'Afrique noire toute entière le siècle des grands bouleversements. En Côte d'Ivoire, la colonisation française a introduit de nouvelles formes d'organisation politique, sociale et culturelle. En pays dan particulièrement, ce contact, bien que tardif a imposé de nouvelles règles de vie, basées sur la vision occidentale du monde, en bannissant l'ordre originel des choses.

2.1. La modernité en question

Le concept de modernité ne peut véritablement se comprendre qu'en le mettant en parallèle avec celui de tradition avec lequel il partage le caractère antithétique. De prime abord, la modernité semble être ce qui s'oppose ou se superpose à la tradition, "ce qui généralement développe entre elles, une apparence conflictuelle" (ONANA, 2012, p5.).

La modernité traduit l'idée de nouveauté, et dans une approche temporelle, ce qui est d'actualité, en adéquation avec le présent, par opposition à la tradition perçue comme quelque chose de dépassé. C'est sous cet angle que s'est manifestée l'influence de la civilisation occidentale perçue comme moderne par opposition à celle du peuple dan objet de ce travail.

Lorsqu'en 1921, le colonisateur français prend possession du pays dan, toutes les valeurs et matérialités, identité de ce peuple sont encore intactes. Les écoles initiatiques, les tribunaux traditionnels, les pouvoirs religieux et politique sont encore purement authentiques. Mais une nouvelle vision de la société

colportée et imposée par le colonisateur se substitue peu à peu et finit par assimiler les valeurs traditionnelles.

La religion chrétienne, l'école et la médecine occidentales ont constitué les véritables vecteurs de cette modernité, qui sous la férule de la colonisation, ont réussi à renverser les réalités socioculturelles du pays dan. (VAH, 2018, p167.). La modernité se présente ici, en définitive comme une nouvelle mentalité, une nouvelle vision de la société dictée par le colonisateur et copiée sur le modèle occidental, d'où la banalisation ou le rejet des valeurs locales dan. Cette situation entraîne la dévalorisation de la culture et conduit progressivement les Dan à s'éloigner des valeurs traditionnelles pour se retrouver aujourd'hui dans un état de déracinement quasi-total.

Cet imbroglio culturel a sérieusement ébranlé le Bonh si bien qu'il est aujourd'hui en voie de disparition.

2.2. Les ruptures et les continuités dans la pratique du Bonh

L'impact de la modernité reste véritablement considérable sur la pratique du Bonh en pays dan. À défaut d'avoir totalement disparu, le Bonh survit dans une semi-clandestinité et désormais vidé de tout son sens. Quelles sont donc les grandes ruptures intervenues dans la pratique du Bonh au contact de la modernité ?

2.2.1. Le Bonh des femmes, une pratique combattue et en voie de disparition

Le Bonh féminin ou *dohoun Bonh*, est désormais connu sous l'appellation dégradante et restrictive d'excision et est détaché du Bonh masculin. La fonction d'école initiatique a disparu et seul, l'aspect ablation de clitoris reste l'élément mis en avant pour la description de cette institution.

Par ailleurs, la pratique du Bonh se fait désormais dans la plus grande clandestinité et ne respecte plus les normes d'organisation issue de la tradition. En effet, depuis 2018, L'État de Côte d'Ivoire a adopté une loi contre les violences féminines et particulièrement contre la Mutilation Génitale Féminine (MGF)⁷. La loi spéciale n°98-757 du 23 décembre 1998, portant répression de forme de violence à l'égard des femmes stipule :

Art. 1^{er} : est qualifiée de mutilation génitale, l'atteinte à l'intégrité de l'organe de la femme, par ablation totale ou partielle, infibulation, insensibilisation ou par tout autre procédé.

Art. 2 : quiconque commet une mutilation génitale est puni d'un emprisonnement d'un à cinq ans et une amende de 360 000 à 2 000 000 CFA. La peine est portée au double lorsque l'auteur appartient au corps médical ou paramédical. La peine est d'un emprisonnement de cinq à vingt ans lorsque la victime en est décédée. Lorsque l'auteur appartient au corps médical ou paramédical, la juridiction du jugement peut en outre prononcer contre lui l'interdiction d'exercer sa profession pendant une durée n'excédant pas cinq ans.

Art. 4 : seront punis des peines prévues à l'article 2 alinéas 1^{er}, les pères et les mères alliés et parents de la victime jusqu'au quatrième degré inclusivement, qui ont commandité la mutilation génitale, ou qui la sachant imminente, ne l'ont pas dénoncé aux autorités administratives ou judiciaires, ou à toute autre personne ayant capacité pour l'empêcher. Les peines prévues à l'article 2 alinéas 1^{er} s'applique également aux conjoints, alliés et parents de l'auteur de l'acte jusqu'au quatrième degré inclusivement. Les énonciations des alinéas

⁷ Département d'Etat américain, *Country Reports on Human Rights Practices for 2015 : Côte d'Ivoire*, 13/04/2016 ; ESD-MICS 2011 – 2012, p327

qui précèdent ne s'appliquent pas aux personnes mineures appartenant aux familles tant de la victime que de l'auteur de l'acte"⁸

L'État ivoirien dans l'application de ces mesures s'est doté en 2000, d'un Comité national de lutte contre les violences faites aux femmes et enfants, au sein du ministère de la famille et des affaires sociales. Un plan d'action de la femme 2003-2007 visant à protéger les femmes et les filles contre les violences a ainsi été mis en œuvre par ce comité⁹. Celui-ci par le biais du pouvoir judiciaire se lance à la poursuite des praticiennes de l'excision en Côte d'Ivoire afin d'endiguer, voire d'éradiquer cette pratique sur le territoire national. Les zones hostiles sont les premières cibles où des exciseuses et leurs complices sont arrêtées et incarcérées. C'est le cas en 2013 où quatre personnes, dont deux femmes et deux hommes, ont été condamnées par le tribunal de Danané (ouest), à six mois de prison ferme et une amende de 30 000Fcf pour avoir fait exciser une fillette¹⁰.

Ainsi face aux nombreuses menaces auxquelles sont exposées les prêtresses et exciseuses, ce type de Bonh est en voie de disparition sur toute l'étendue du pays dan.

2.2.2. Le Bonh des hommes, une pratique vidée de son contenu originel

La première rupture dans le Bonh des hommes, et qui semble être la plus importante d'ailleurs est liée au contenu même de sa pratique. En effet, avec la modernité, le Bonh n'est plus une pratique rituelle mais une simple pratique hygiénique. La réclusion au bois sacré, les enseignements et formations diverses ont été amputées au Bonh des hommes. Désormais loin, d'être

⁸ Blog : la vie d'une génération, *L'excision en Côte d'Ivoire : disons tous non*, sd cité par DIDR-OFPRA, *Les mutilations génitales en Côte d'Ivoire*, 21/02/2017, p6

⁹ APA, 38% des femmes sont excisées en Côte d'Ivoire (Officiel), Abidjan. Net, 05/02/2016 cité par DIDR-OFPRA, *Les mutilations génitales en Côte d'Ivoire*, 21/02/2017, p6

¹⁰ HARIT Fouâd, *L'excision perdure dans l'ouest de la Côte d'Ivoire*, Afrik.com, 10/02/2014

une institution de formation du citoyen, un cadre de fabrication de l'homme social, le Bonh est devenue une simple opération chirurgicale visant à assurer un certain confort à l'organe génital masculin.

Le second aspect de cette rupture se trouve au niveau de la perception du Bonh par la société elle-même. Il est bon de noter que le regard de la communauté a considérablement évolué sur la question de la circoncision. « Jadis perçu et même admis comme une pratique sacrée, le Bonh est aujourd'hui réduit à son expression la plus profane. Autrefois réservée uniquement aux hommes, l'opération voit aujourd'hui l'implication des femmes »¹¹. Il n'est pas rare de voir des mères tenir leurs bébés pour les faire circoncire.

3. La chute du bonh et la crise des valeurs en pays

La crise du Bonh a entraîné chez les Dan de Côte d'Ivoire une véritable crise sociale perceptible à deux niveaux. Dans un premier temps, cette crise est d'ordre institutionnel. Les Dan sont désormais privés d'un cadre traditionnel de construction des valeurs sociales et culturelles. Dans un second temps, ce manque de cadre de socialisation entraîne la perte de valeurs cardinales qui régissent le fonctionnement de la société dan.

3.1. L'absence d'un cadre traditionnel de construction et de partage des valeurs

Même si certains chercheurs soutiennent la permanence des pratiques traditionnelles en Afrique noire malgré le changement de paradigme social caractérisé par la substitution de la modernité à la tradition (NDIAYE, 2012, p17), il est clair que la nouvelle donne sociale a sérieusement affecté la structure et le

¹¹ Souleymane Gbato, entretien déjà cité.

fonctionnement de la société africaine qui, en réalité semble avoir perdu ses repères¹².

Aujourd'hui, face à la modernité avec pour principal corollaire la disparition des écoles initiatiques, notamment le *Bonh*, les Dan ne disposent plus de cadre traditionnel fiable de formation aux valeurs sociales et culturelles. Le développement économique et l'évolution des mentalités ont entraîné la destruction massive des forêts sacrées, sites des cérémonies d'initiation et de rencontres avec les divinités du terroir. (SEU, 2020, p82).

A cela, il est important d'ajouter la profanation du pouvoir traditionnel en pays dan. Cette perte de valeurs prend source dans la période coloniale où pour des raisons de domination, l'administration coloniale imposait des autorités politiques et administratives sans tenir compte des réalités endogènes. En plus du pouvoir purement politique, ce sont les institutions judiciaires et religieuses du pays dan qui ont été profanées et auxquelles ont été substituées des structures imposées par le colonisateur et perpétuées par l'Etat postcolonial (DEA, 2015). La perte de tous ces pouvoirs a engendré un véritable dysfonctionnement dans de la société étant donné que les nouvelles autorités ne partagent pas forcément l'intérêt des populations pour la formation initiatique.

En somme, la modernité a transformé la société dan dans tous ses compartiments. L'ordre initial des choses étant bouleversé, la nouvelle donne ne pouvait ne pouvait garantir la perpétuation des institutions traditionnelles, notamment du *Bonh*, principal

¹² Ainsi, comme le fait remarquer I. SOW : « Face à l'invasion technologique, grand est le besoin de spiritualité de l'homme moderne qui a perdu le sens de l'initiation pour avoir perdu le sens du mythe et du symbole que l'on compense dans la poursuite effrénée de dépassement de soi et en essayant de toujours faire reculer les limites de l'espace et du temps » (2010, p. 183).

cadre de formation aux valeurs cardinales de la société. Comme conséquences, ces valeurs sont désormais en crise et avec elles, la société elle-même.

3.2. Les valeurs en crise au pays dan

"La crise est le moment où l'ancien ordre du monde s'estompe et où le nouveau doit s'imposer en dépit de toutes les résistances et de toutes les contradictions. Cette phase de transition est justement marquée par de nombreuses erreurs et de nombreux tourments" (Gramsci, 1916).

On peut convenir avec François Bost et Stéphane Rosière que le mot « crise » est anxiogène¹³. Il traduit l'idée d'un changement d'état, d'un accident de parcours dans une évolution générale qui resterait inchangée. La crise est aussi un révélateur très utile des dysfonctionnements des systèmes et des difficultés pour les résoudre (Cohen, 2013, p. 9).

Depuis la déchéance des écoles traditionnelles d'initiation, notamment le Bonh, la société dan est en proie à un véritable dysfonctionnement, pour ce qui est du respect des valeurs cardinales qui la guident. C'est une crise profonde qui s'observe à plusieurs niveaux. A un premier niveau, la perte du respect des parents et des aînés. L'une des valeurs transmises religieusement dans le Bonh est le respect de toute personne plus âgée que soit. Ce respect sans condition commence dans la famille nucléaire, notamment avec les parents perçus comme les représentants des ancêtres, s'étend à la famille élargie et déborde dans toute la communauté. Chez les Dan, les parents et les anciens incarnent l'esprit des ancêtres et possèdent toutes les connaissances

¹³ François Bost et Stéphane Rosière, Crises et mutations contemporaines : approches géopolitiques et géoéconomiques, <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4543>, consulté le 21 septembre 2021 à 06h23.

requis pour la bonne marche de la société. Mais, comme le fait remarquer Gueu Fernand :

"De nos jours, avec la disparition du Bonh initiatique, cette valeur a disparu parmi les jeunes pour laisser place à l'impolitesse, à la rébellion, à l'insolence et même à la bagarre faite aux géniteurs et aînés. Une fois, les fils de mon propre beau-père l'ont injurié très méchamment sous mes yeux. A Podiagouinée, j'ai vu, à plusieurs reprises, les fils Banh et Nieuu battre leur pauvre géniteur aveugle".¹⁴

Cette crise traduit la triste réalité d'une jeunesse sans enracinement culturel et sans repère. A cette situation propre à la jeunesse, s'ajoute en deuxième lieu la perte de la valeur de solidarité, un des principes fondamentaux de la vie communautaire en pays dan. De plus en plus, l'individualisme prend le dessus sur la solidarité et la cohésion sociale.

Cette dégradation de ces valeurs s'explique par la disparition du Bonh qui se veut un cadre de rassemblement avec pour but d'amener les individus à créer des affinités, des amitiés et développer ainsi un esprit de solidarité. En effet, au terme de la réclusion au *bois sacré*, les initiés, pour pérenniser les liens d'amitié tissés, recréent un cadre pratique de manifestation des valeurs de solidarité acquises, et cela se traduit par des travaux champêtres à la chaîne, des assistances mutuelles en cas de Bonheur ou de malheur, des retrouvailles sportives de la génération. Mais avec la chute de cette école, la solidarité a fait place à l'individualisme et le vivre-ensemble à la méfiance réciproque.

¹⁴ Entretien réalisé avec GUEU Fernand (Albert) le samedi 01 février 2020 de 19H à 20H au Campus à Man. Né le 18/02/1968 à Yapleu, il est planteur. *Sujet abordé* : une expérience pratique du *Bonh* en pays dan, son rôle et les conséquences de sa chute.

Le courage, le sens de la responsabilité, l'honneur, le respect de la pudeur sont bien d'autres valeurs promues au sein des écoles initiatiques en pays dan. En effet, les parties de lutte organisées dans le bois sacrés permettent d'inculquer au jeune le sens du combat la nécessité d'être courageux pour honorer ses proches. Les concours de proverbes lui procurent l'aisance dans le maniement de la langue qui lui fait mériter la confiance sociale.

Mais la chute du Bonh a provoqué la perte de ces valeurs jadis imposées. Désormais le peuple dan doit faire face aux fléaux de l'incivisme, de la lâcheté, de la fainéantise, du déshonneur. Certaines gangrènes sociales comme la prostitution gagnent du terrain du fait du manque de cadre officiel et contraignant de construction du citoyen. Les nombreux mythes, mystères et tabous construits par la société autour de ces valeurs se sont ébranlés du fait de la disparition du Bonh.

Conclusion

Au terme de cet article il convient de retenir que la modernité imposée par l'Occident à la faveur de la colonisation et perpétuée par l'Etat postcolonial a porté le coup de grâce aux valeurs traditionnelles africaines et particulièrement à celles du peuple dan. L'un des corollaires de cette modernité a été la désintégration des systèmes initiatiques traditionnels. Le Bonh, école d'initiation à la vie aussi bien pour le jeune homme que pour la jeune fille a perdu toute sa valeur au contact de la modernité et se retrouve aujourd'hui dans un état de banalisation quand il n'est pas prohibé.

En effet, le Bonh est d'une grande importance pour la société dan. Pratique chargée de symboles (naissance, maturité, mort et résurrection), il donne à la vie de l'individu tout son sens. Le Bonh, c'est aussi le creuset des valeurs cardinales qui régissent la vie communautaire en pays dan. Mais au contact de la

modernité, d'importantes ruptures sont à noter désormais dans cette pratique. L'excision est diabolisée, banalisée et prohibée quand la circoncision, désormais profanée et vidée de son essence, n'est plus réduite qu'à sa seule valeur hygiénique.

La conséquence majeure de cette crise du Bonh, creuset des valeurs traditionnelles locales est la crise de ces valeurs elles-mêmes. L'impossible retour aux sources dans une société en perpétuelle mutation fait finalement perdre aux Dan de Côte d'Ivoire des valeurs cardinales, premiers déterminants de leur identité.

Sources et bibliographie

1. Sources

Gbato Myamain Souleymane, 69 ans, traditionniste entretien réalisé le 18 février 2020 à Danané ;

Gousselou Salimata, Née vers 1930, exciseuse, entretien réalisé le samedi 16 novembre 2019 à Man ;

Gueu Fernand Albert, Né le 18/02/1968 à Yapleu planteur, entretien réalisé le samedi 01 février 2020 à Man.

2. Références bibliographiques

Déa, Lékpéa Alexis, (2013), *L'union des Eglises évangéliques du sud-ouest de la Côte d'Ivoire 1927-1982 : dynamisme d'implantation et pratique religieuse*, Thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan (RCI).

François, Bost et Stéphane, Rosière, *Crises et mutations contemporaines : approches géopolitiques et géoéconomiques*, <https://journals.openedition.org/espacepolitique/4543>

Griaule Marcel, (1975), *Dieu d'eau*, entretiens avec Ogotemméli, Paris, Fayard.

Ndiaye Lamine, (2012), *Rites et Condition Humaine : Leçon sur les leçons des pères*, African Sociological Review 16(1).

Noah Onana Godefroy, (2012), *Tradition et modernité, quel modèle pour l'Afrique ? Une étude du concept tradition dans ses rapports avec la modernité des Lumières jusqu'à l'époque contemporaine*, thèse de doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines, Université Paris-est Creteil.

Oulai, Jean-Claude, (2008), *L'excision en question Le cas des Dan de Logoualé (Côte d'Ivoire)*, thèse de doctorat unique, Sciences du Langage et de la Communication, Université Alassane Ouattara, Bouaké (RCI).

Oulai Jean-Claude, (2006), *La pratique de l'excision chez les Dan de Logoualé (Côte-d'Ivoire) : pourquoi et comment ?* REVUE Asylon (s), N°1, octobre 2006. URL de référence : <http://www.reseau-terra.eu/article488.html>

Quesne Philippe, *perspectives philosophiques sur l'enfance*, https://www.editions-ellipses.fr/PDF/9782340048386_extrait.pdf

SEU Bakagui Alfred, (2020), *Histoire des pratiques initiatiques des Dan de Côte d'Ivoire : cas du Bonh, des origines à 1998*. Mémoire de master, Université Jean Lorougnon Guedé de Daloa (RCI).

Sow Ibrahima, (2010), *La Philosophie africaine*, Dakar, IFAN.

VAH Achille César, (2018), *Le système des alliances tribales dan ouest à l'épreuve de la colonisation et de l'Etat postcolonial : 1921-2003*. Thèse de doctorat unique, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, (RCI).